

Tous les deux jours, Richard Patry va au cinéma. Le sien, à Elbeuf (Seine-Maritime), où il est né et habite, là où tout a commencé. Il l'a acheté à 24 ans avec l'argent des banques. A 55 ans, il possède 74 écrans, surtout en Normandie. Il a une tendresse pour son Grand Mercure. Il n'y a plus d'affiches dans le hall. Personne à la caisse. Il descend dans la grande salle, s'assoit au milieu. «*Et là, parfois, je suis en larmes.*» Pas un spectateur depuis le 14 mars. Quand il fait ses courses, il passe devant le bâtiment et croise son public, dans la rue, à distance.

Jean-Marc Pailhole pleure, lui aussi, quand il se rend dans son Cargo de nuit, une salle de concert de 350 places à Arles (Bouches-du-Rhône). «*Dans le silence, j'entends la musique des concerts passés, j'entends les gens heureux, et je repars avec mon blues.*» Jean-François Chougnat, lui, dirige le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), à Marseille: «*C'est horrible, les œuvres sont comme abandonnées.*» Parfois, il les prend en photo. Pour se donner du moral, il jette un œil sur le jardin qui surplombe la mer, «*magnifique en cette saison*». Olivier Haber pilote la Seine musicale, salle de 6500 places à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Il lâche: «*Tous les jours, je fais le deuil des spectacles que j'annule.*»

Il y a 2000 cinémas en France, 2500 salles de musique, 3000 librairies, 1200 musées, 16000 bibliothèques, 1000 théâtres. Un maillage du territoire unique au monde. Des lieux en dur, comme on dit, où se retrouve le public toute l'année. Des lieux qui donnent le tempo de la France culturelle et tissent du lien social. «*On se rend compte maintenant qu'ils sont précieux pour notre santé mentale*», confie Jean-Marc Pailhole.

Ces lieux sont petits ou gros, privés ou publics, appellent le silence ou la clameur, mais leurs patrons se retrouvent dans cette phrase de Shakespeare, relayée par le metteur en scène Peter Brook et Olivier Mantei, directeur du Théâtre des Bouffes du Nord et de l'Opéra-Comique, à Paris: «*The readiness is all* ["Il faut être prêt à tout"].»

Nous avons écouté une trentaine de ces directeurs. Pour comprendre ce qu'ils ressentent et ce qu'ils font. «*Je suis passé de la sidération à la dépression*», résume Richard Patry. Ils ont dû accepter des fermetures bien plus longues que prévu. Oublier les spectacles passés, qui marchaient fort, dit Olivier Mantei. Ecouter du chant grégorien, comme le fait Chris Dercon, président du Grand Palais, à Paris. Hervé Chandès, directeur de la Fondation Virilio pour l'art contemporain, relit Paul Virilio, qui a théorisé la notion d'accident planétaire, ou médite un bout de papier griffonné par l'artiste Raymond Hains: «*Aujourd'hui, c'est quand même formidable parce que c'est aujourd'hui.*»

#### SEPTEMBRE, LE JUGE DE PAIX

Des directeurs touchés par le virus se soignent. Certains gagnent leurs lieux pour soutenir les rares agents sur place, qui multiplient les rondes pour prévenir les cambriolages ou les inondations, alors que d'autres veillent à ce que les œuvres ne soient pas infectées par des insectes. Les patrons de cinéma font tourner le projecteur numérique pour le maintenir en état. Les couturières de la Comédie-Française fabriquent des masques à la maison avec leurs machines à coudre, tandis que les soixante comédiens, «*des lions en cage*», qui perdent 40 % de revenus depuis qu'ils ne sont plus sur scène, jouent pour le site en ligne. Les danseurs et musiciens de l'Opéra de Paris, qui sont des sportifs de haut niveau, s'entraînent tant bien que mal chez eux ou ailleurs. Dans les jardins du château de Versailles, les plantations printanières vont bon train. A la Bibliothèque nationale de France, les 3000 places de lecture sont désertes, mais la climatisation tourne pour protéger les 40 millions de documents. Beaucoup s'évertuent à rassurer les personnels, payés sans pouvoir travailler et qui imaginent «*un scénario de fin du monde*».

Drôle de vie que d'attendre des jours meilleurs sans les voir venir. Depuis qu'Emmanuel Macron a parlé, le 13 avril, c'est la douche froide pour ceux qui pensaient rouvrir en avril, mai, juin ou juillet. Les patrons de grosses salles de concert disent déjà que l'automne sera périlleux. D'autres affirment que tant qu'il n'y aura pas de vaccin, donc pas avant 2021, les lieux culturels seront fragiles. Dix-huit mois de fermeture, c'est ce que recommande l'une des Académies régionales des sciences d'Allemagne pour les grandes salles de spectacle. Une éternité.

Aussi certains ont pris les devants avant même que M. Macron ne parle. Laurent Bayle, le patron de la Philharmonie, à Paris, a annulé tous les concerts dans sa salle de 2400 places jusqu'à la fin août. Cyrille Bonin a fait de même pour Le Transbordeur (1800 places), à Villeurbanne (Rhône). Olivier Haber ne voit pas comment accueillir la chanteuse Björk à la Seine musicale, fin juillet. «*Il faut oublier et avancer.*»

Les librairies surtout, les cinémas aussi, aux jauges plus modestes, s'accrochent aux branches et espèrent pouvoir ouvrir avant l'été. Et si c'était septembre? «*Ne parlez pas de malheur!*», répond Richard Patry. L'expression «*small is beautiful*» est néanmoins une valeur en hausse. Les libraires font leur inventaire, rangent, rafraichissent leur vitrine. Plusieurs en France déposent déjà un livre ou un petit paquet à leurs clients. «*On est prêt à ouvrir du jour au lendemain*», dit Rémy Ehlinger, qui tient la librairie Coiffard, à Nantes, et prépare aussi la rentrée littéraire. Comme les livres n'arrivent pas, il les lit sur ordinateur. «*Pas sur tablette, je déteste.*»

Le juge de paix des théâtres, après la trêve estivale qui a fauché Avignon, c'est septembre. «*Si on ne peut pas produire de spectacles à la rentrée, le pire s'annonce*», lâche Bertrand Thamin, président du Syndicat national du théâtre privé. «*Oui, mais nous sommes sur un fil*», confie Pierre-Yves Lenoir, codirecteur du Théâtre des Célestins, à Lyon.

Entendez: c'est bien beau d'ouvrir, mais dans quelles conditions pour le public, le personnel, les artistes, quand on sait que le virus

raffole des lieux clos? Le public se frôle, se touche, se parle, s'embrasse. Sur scène, les musiciens soufflent, les chanteurs hurlent, les choristes sont soudés, les comédiens s'enlacent, se battent, crient, postillonnent. «*On représente tout ce qu'il ne faut pas faire*», dit Stéphane Lissner, en pensant aux 2700 places et au plateau immense et souvent foisonnant de l'Opéra Bastille. «*La culture incame le partage physique et émotionnel*», ajoute Christian Thorel, de la librairie Ombres blanches, à Toulouse.

#### « PAS DE BLOCKBUSTERS CET ÉTÉ »

Il faudra faire avec des mesures barrières, variables selon l'art et la jauge, selon que le public bouge ou est assis. Ne pas oublier les personnels. Le groupe de protection sociale Audiens a confié au professeur François Bricaire une étude visant à édicter des règles sanitaires dans la culture. En fait, tous les lieux planchent déjà sur la question. Au Prodiss, syndicat qui réunit la filière musicale, les idées fusent, dont certaines finiront dans un plan pour l'automne: certificats de santé, prise de température, distribution de masques et de gel, sas de sécurité avant la salle, heures d'arrivée imposées, jauge réduite... «*Et pourquoi pas une prise de sang, tant qu'on y est, ou une interdiction aux plus de 60 ans?*», raille un directeur de salle.

Car la question divise. Certains sont prêts à toutes les contraintes pour rouvrir, tel Jean-Marc Pailhole: «*Sinon on va devenir fous...*» D'autres s'interrogent. Il n'est pas évident, avec un masque, de communiquer avec une

rock star. «*Comment imaginer un spectateur masqué tous les trois sièges, alors que les comédiens ne le seront pas?*», renchérit Eric Ruf, administrateur de la Comédie-Française. Comment imaginer des files d'attente de 300 mètres? «*D'accord pour réduire la jauge des cinémas de 50 %, mais au-delà, ça n'a plus de sens*», dit Richard Patry, qui préside aussi la Fédération nationale des cinémas français.

C'est le public qui décidera, en venant ou pas. Les millions de Français qui, pendant des mois, auront dévoré des films à la télévision ou à travers des plates-formes, en toute sécurité depuis leur salon et pour pas cher, prendront-ils le risque de la salle? «*C'est ma plus grande angoisse*», répond Richard Patry. Un sondage répond oui, un autre non. Trop tôt pour savoir.

Cela dépendra aussi du porte-monnaie des Français, alors que la récession et le chômage pointent. Mais aussi de l'offre des lieux culturels. Au début du confinement, on a cru que les fermetures du printemps provoqueraient un engorgement à l'été et à l'automne. Aujourd'hui, c'est le contraire qui se profile. Une grande partie du secteur culturel est portée par des stars souvent étrangères, dépendant d'une chaîne mondialisée, lourde, coûteuse et risquée. Leur pénurie se profile jusqu'à décembre. Si, en plus des avions qui ne volent pas, le déconfinement varie d'un pays à l'autre...

Prenons l'exemple du cinéma. «*Pour une vraie reprise, il faudra des films forts. Pas sûr que nous les aurons*», s'inquiète François Aymé, président de l'Association française



# Bâillon de culture

La crise sanitaire a provoqué un violent coup d'arrêt dans le monde des arts et des spectacles, qui ne compte plus les événements annulés ou repoussés. Cinémas, librairies, théâtres et musées ne savent pas s'ils vont pouvoir tenir ainsi au-delà de l'été

## « JE SUIS PASSÉ DE LA SIDÉRATION À LA DÉPRESSION »

RICHARD PATRY  
président  
de la Fédération nationale  
des cinémas français